

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE
QUÉBEC

Publiée avec l'approbation de

Son Eminence le Cardinal TASCHEREAU, Archevêque de Québec



Prop.-Rédacteur :

M. l'abbé D. GOSSELIN
 Curé du Cap-Santé,
 Co., de Portneuf.

Prop.-Rédacteur :

M. l'abbé D. GOSSELIN
 Curé du Cap-Santé,
 Co., de Portneuf.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance ; le numéro 2 Cts. Toute personne qui recrute cinq abonnements a droit à un abonnement gratis. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

QUÉBEC :

DES ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DE A. COTÉ ET C^{IE}

SOMMAIRE :

L'éponge, 337.—L'association des Familles, 338.—Lettres de l'abbé H.-R. Casgrain, 341.—Sur la Méditerranée, 344.—La France Ecclésiastique en 1895 346.—A travers le monde des nouvelles, 348.

FÊTES DE LA SEMAINE.

Dimanche 20 mars—III du Car. Solennité de S. Joseph.
Lundi, 21 " —S. Benoît, abbé.
Mardi, 22 " —S. Gabriel, archange.
Mercredi, 23 " —S. Thuribe.
Jendi, 24 " —S. Cyrille de Jérusalem.
Vendredi, 25 " —Annonciation, d'obligation.
Samedi, 26 " —Les cinq plaies de N. S. J.-C.

Elixir Resineux Pectoral



MARQUE DE COMMERCE.

—:0:—
Voulez-vous ne plus tousser ? Faites usage de l'Elixir Resineux Pectoral, le grand remède du jour contre la TOUX, le RHUME et autres affections de la Gorge et des Poumons.

De nombreux certificats émanant de citoyens éminents, de membres du clergé, de communariés religieux, de médecins distingués attestent l'efficacité merveilleuse de cette préparation.

A défaut d'espace nous ne donnons que le certificat suivant :

Montréal, 27 mars 1899.

Après avoir pris connaissance de la composition de l'Elixir Resineux Pectoral, je crois de mon devoir de le recommander comme un excellent remède contre les affections des poumons en général.

N. FAFARD, M. D.
Professeur de chimie
à l'Université Laval.

—:0:—
En vente partout — 25 centins la bouteille.

—:0:—
L. ROBITAILLE, Propriétaire
Joliette, P. Q., Canada.

CEUX qui n'ont pas encore payé leur
ABONNEMENT pour l'année courante, s'y respectueusement priés de le faire
au plus tôt.

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUEBEC

L'éponge

La boisson que les soldats présentèrent à Jésus-Christ quand il cria *Sitio*, J'ai soif, était du vinaigre. Il s'en trouvait près du lieu du supplice, et il était destiné soit à être mêlé à l'eau dont se servaient les soldats, pour en adoucir la crudité, soit à augmenter les souffrances des suppliciés.

L'Évangéliste dit : " Aussitôt, l'un d'eux prit une éponge, l'emplit de vinaigre, puis la mit au bout d'un bâton d'hysope."

Les soldats qui remplissaient l'office de bourreau portaient avec eux une éponge, afin d'essuyer le sang de leurs bras et de leurs jambes, après avoir achevé le crucifiement. On comprend qu'une éponge destinée à cet usage devait être assez considérable, ce qui peut expliquer les reliques qu'on conserve en divers lieux.

Car l'éponge nous a aussi été conservée, mais, comme pour plusieurs des instruments de la Passion, on ignore par quelle voie.

Saint Grégoire de Tours (539-593) parle de l'éponge comme d'une relique que l'on vénérât publiquement à Jérusalem, avec la lance, le roseau, la couronne d'épines, sans marquer le lieu où on la gardait. Lorsque la ville fut pillée par les Perses, en 614, la sainte éponge fut portée à Constantinople, d'où elle est venue en Europe, comme les autres reliques de la Passion, à l'époque des Croisades. Saint Louis en avait obtenu une partie qui, probablement, a péri pendant la Révolution. A Rome, on en voit en particulier à Saint-Jean-de-Latran, à Sainte-Marie-Majeure et à Sainte-Marie-du-Transtévère.

Il reste encore en France deux reliques considérables de la sainte éponge : l'une à Saint-Christophe-en-Brionnais, au diocèse d'Autun, de la grosseur d'une noix, et l'autre à Marcigny-sur-Loire, dans le même diocèse, trois ou quatre fois plus grosse que celle de

Saint-Christophe, qui a, du reste, été détachée récemment de l'éponge de Marcigny.

Cette relique insigne provient probablement de la célèbre abbaye des Bénédictines de Marcigny. On ne s'étonnera pas que cette communauté ait possédé un pareil trésor, quand nous aurons rappelé que l'abbaye de Marcigny fut la fondation de saint Hugues, le tout-puissant abbé de Cluny, arbitre des princes et ami particulier de saint Grégoire VII, avec lequel il s'était lié étroitement, tandis que ce dernier n'était encore qu'un simple moine de Cluny, sous le nom d'Hildebrand. C'est grâce à leur puissance considérable dans le monde chrétien et aux services importants qu'ils ont rendus à la papauté que les abbés de Cluny avaient pu doter leur trésor de reliques inestimables, perdues, en partie, lors de la dispersion de l'Ordre, à la fin du siècle dernier, et en partie recueillies par diverses églises du diocèse d'Autun.

L'Association des Familles

On nous informe que cette excellente œuvre est introduite dans *vingt-trois paroisses* de divers diocèses.

Il n'y a pas encore un an qu'il en fut question pour la première fois en ce pays (voir *La Semaine Religieuse*, 11 avril, 1891) ; il n'y a guère que six mois qu'un promoteur s'en occupe activement, et déjà elle compte *dix mille Familles* associées. C'est un beau résultat.

Ce qui est plus consolant encore, c'est qu'elle produit des fruits salutaires et durables dans les paroisses où elle s'établit, comme le prouve les extraits suivants de quelques lettres de messieurs les curés :

“ Cette Association est très populaire, du moment qu'elle est
 “ bien expliquée au peuple, puis propagée avec zèle par le curé de
 “ la paroisse. Tout le monde, et surtout les chefs de familles
 “ comprennent aisément le bien énorme que la *prière en commun*
 “ est appelée à produire dans le cercle de la famille. Chacun se
 “ dit : On est obligé de prier, pourquoi pas prier tous ensemble,
 “ quand notre prière ainsi faite a plus d'efficacité et renferme des
 “ indulgences. Ils ont parfaitement raison.

“ J'ai constaté moi-même depuis que je fais la prière en
 “ commun dans mon presbytère, que mes prières sont faites avec
 “ plus d'attention et de ferveur. Plusieurs m'ont fait la même
 “ remarque. Donc l'œuvre est appelée à faire beaucoup de bien
 “ à nos populations. Elle rétablit aussi une vieille tradition de

“ nos pères, tombés en désuétude et conservée tout au plus au
 “ temps du carême.”

“ Bien à vous en J. M. J.

“ 15 février 1892.”

“ Je vois que l'*Association des Familles* progresse rapidement :
 “ tant mieux pour la gloire de Dieu et le bien des âmes Cette
 “ excellente œuvre va certainement s'établir dans les paroisses de
 “ mon voisinage. Avez-vous envoyé à Monseigneur les livrets à
 “ que vous m'avez montrés ? Cette œuvre est appelée à faire un
 “ bien immense partout où elle sera établie

“ Bien cordialement

~~*

“ 11 décembre 1891.”

“ *L'Association des Familles* est évidemment une œuvre bénie
 “ de Dieu, appelée à produire les meilleurs résultats au sein de nos
 “ familles. Je me félicite de l'avoir introduite dans ma paroisse ;
 “ car je constate que les paroissiens qui se sont consacrés à Jésus,
 “ Marie et Joseph, dans l'*Association des Familles*, sont fidèles à
 “ leurs engagements, et que chez eux, maintenant, la prière du
 “ soir se fait en famille. C'est dire que le but est atteint ; car Dieu
 “ ne peut que bénir et récompenser ceux qui se réunissent pour
 “ prier. Tous les jours, j'entends quelques-uns de mes paroissiens
 “ parler de cette Oeuvre ; tous en font les plus grands éloges.

“ Dans ma paroisse, j'ai déjà près de *deux mille familles* consacrées
 “ et je suis certain que le nombre augmentera encore beaucoup (1).

“ J'attends beaucoup de cette œuvre, car il me semble que
 “ Dieu veut s'en servir pour affermir les bons et ramener
 “ les pécheurs au bercail.

“ Je ferai dans le mois prochain, une nouvelle assemblée, et je
 “ mettrai tous mes soins à promouvoir les intérêts de mes chers
 “ paroissiens en les enrôlant sous la bannière de la Sainte Famille.
 “ Je vous le répète, j'espère réussir encore auprès d'un grand nom-
 “ bre, et après cela je croirai avoir quelque peu contribué à faire
 “ honorer davantage Jésus, Marie et Joseph.

“ Bien à vous en J. M. J.

~~*

“ 13 janvier, 1892.”

(1) Si ce nombre fait connaître le digne ours qui écrit ces lignes, il nous pardon-
 nera notre indiscretion, si c'en est une, pour l'honneur de la Sainte Famille.

“ J'ai le plaisir de vous dire que 219 familles se sont fait enregistrer dans l'Association des familles.

“ Je suis persuadé que cette Œuvre a son utilité et des avantages très précieux : elle produira certainement des fruits durables, surtout parmi nos familles de la campagne (1).

“ Déjà un bon nombre de mes familles faisaient la prière en commun, le soir ; les faveurs spirituelles et les bénédictions que leur promet l'Association assureront leur persévérance et ranimeront leur zèle et leur ferveur. Nous ne pouvons pas compter sur la persévérance de toutes les nouvelles familles qui se sont engagées à prier en commun le soir ; mais quand bien même il n'y en aurait que la moitié, ne serait-ce pas encore un résultat consolant ?

“ Jusqu'à présent je suis content. Je compte sur vos prières et sur les prières mutuelles des membres de l'Association pour que cette belle œuvre produise parmi mes paroissiens des fruits de grâce, de bénédiction et de salut. En somme, je crois que cette œuvre mérite qu'on s'en occupe.

“ Un beau mandement sur la dévotion à la Sainte Famille et les avantages de la prière en communion ferait beaucoup de bien.

“ Veuillez agréer, etc.

“ 29 janvier 1892.”

Plusieurs autres lettres adressées au Promoteur de l'Association expriment les mêmes sentiments. Une preuve nouvelle que cette œuvre est très populaire, c'est que des curés, redoutant un échec, n'ont d'abord demandé que quelques images, cachets de l'Association, et des plus communes. Mais une fois l'œuvre expliquée, ils durent en demander pour toutes les familles, et des plus riches.

Le R. P. Francoz avait raison lorsqu'il disait, dans une lettre au Promoteur : “ Vous allez voir que la dévotion à la Sainte Famille va redevenir ce qu'elle était au Canada, du temps de Mgr de Laval et des premiers missionnaires.”

(1) La lettre précédente dit assez ce que fait l'Association dans les villes.

Lettres de l'abbé H.-R. Casgrain

Naples, 10 février 1892.

Mon cher Rédacteur,

Le train de chemin de fer qui nous emportait à Naples, samedi dernier, longe le Mont-Cassin, qui de la vallée nous apparaissait comme un nid d'aigle perché dans les airs. Une heure et demie de trajet. Après avoir traversé la coulée du Garigliano, nous entrons dans une gorge de montagnes qui s'ouvre ensuite en une riche plaine. Voici maintenant la fertile vallée de l'ancienne Campanie, l'une des contrées les plus favorisées de l'univers. Le train passe le Volturne et s'arrête à Capoue, charmante ville de quatorze mille âmes. A la vue de cet incomparable pays, on n'est pas surpris que l'armée d'Annibal, enivrée de ses délices, y ait perdu son énergie et préparé sa défaite. Enfin, le rapide s'arrête dans la gare de Naples, et nous sautons dans l'omnibus de l'hôtel de Genève qui nous y transporte en un quart d'heure.

Le lendemain, dimanche, après avoir dit la messe chacun en différentes églises, nous sommes allés ensemble entendre la grand-messe à Saint-Janvier. Cette cathédrale, que nous avons visitée la veille, est très riche, surtout la chapelle de Saint-Janvier; mais, comme la plupart des églises de Naples, d'un goût douteux. Le chapitre était réuni au chœur, achevant l'office de None. Le costume des chanoines est très gracieux: sur leurs surplis brodés flotte une draperie de soie rose qui semble s'enrouler autour des épaules, et retombe d'un côté, jusqu'à la cheville du pied. Les cérémonies se font avec gravité; mais le chant grégorien nous a paru plutôt bizarre que beau.

Dans l'après-midi, nous avons assisté au salut du Saint-Sacrement à l'église Saint-Joseph desservie par des moines franciscains. A la suite du chapelet récité alternativement par des enfants et le peuple, un moine a prêché un sermon sur le Saint nom de Jésus, que nous avons compris presque en entier, tant le prédicateur s'exprimait avec netteté et lenteur. Le célébrant, avant de chanter le salut, a reçu les vœux de quelques religieuses agenouillées sur les marches de l'autel. Le *Te Deum*, chanté ensuite sur un ton particulier par tout le peuple, a une expression de piété et d'onction qui va à l'âme.

Les environs de Naples sont plus intéressants que la ville elle-même, quoiqu'elle renferme de riches palais et de beaux musées. La journée du lundi a été consacrée à une des plus charmantes excursions dans le voisinage: celle de l'île de Caprée. Un petit bateau à

vapeur y conduit chaque matin et revient le soir. En attendant l'heure du départ, les voyageurs s'amuse à jeter à des plongeurs italiens qui nagent autour du steamer, des pièces de monnaie qu'ils vont chercher à une profondeur considérable. L'un de nous, pour éprouver leur habileté, jeta une pièce d'un centin qui n'est pas plus grand qu'un de nos dix cents. Le plongeur revient un instant après avec la petite pièce qu'il nous montre d'un air triomphant.

Je n'entreprendrai pas de vous décrire les beautés du golfe de Naples qui ont inspiré les plus grands poètes et exorcé la plume des meilleurs prosateurs. Nous laissons derrière nous le Vésuve qui fume légèrement dans le lointain, et le mont Saint Elme dominant Naples avec son château et sa chartreuse aujourd'hui veuve de sa famille monastique.

A droite, se dessinent le Pausilippe, puis Pouzzoles où débarqua prisonnier l'apôtre saint Paul conduit à Rome ; plus loin c'est le golfe de Baies, séjour aimé des voluptueux Romains, chanté par Virgile, qui y plaça l'entrée d'Enée aux enfers. On montre encore l'Achéron auquel il ne manque que la barque de Caron, Cumes et l'ancre de la Sybille. A l'extrémité du cap Miène se détachent les deux gracieuses îles de Procida et d'Ischia.

Le vapeur touche d'abord Sorrente, dont je reconnais les falaises escarpées et l'hôtel de la Syrène où j'ai passé une semaine en 1885, semaine d'enchantement, de promenades délicieuses, d'excursions dans la montagne dont je n'oublierai jamais le souvenir.

A une petite distance devant nous se dresse l'île de Caprée, avec sa double tête de rochers, hauts et taillés à pic. En une demi heure, le steamer arrive en face de la Grotte d'azur, dont l'entrée n'est qu'un trou à fleur d'eau, accessible seulement à de petites embarcations. Le commandant fait dire aux passagers qu'aujourd'hui la vague est trop forte pour qu'on puisse entrer dans la grotte sans danger. Quelques-uns cependant (des Anglais, des Américains et Américaines), excités par les bateliers qui veulent à tout prix gagner quelques sous, se risquent. Chaque barque attend à l'entrée de la grotte le moment où une vague plus forte se retire : après plusieurs essais infructueux, elle disparaît. Même cérémonie au retour. Enfin les curieux reviennent plus ou moins trempés, et remontent dans le vapeur, nullement enchantés, en apparence, de leur expédition. Le fait est que des nuages passent en ce moment devant le soleil et nuisent à l'effet de lumière si vanté par les guides.

Le vapeur aborde au principal débarcadère, la *Grande Marine*.

A notre départ de Naples, nous avons pris un guide fort intelligent qui commence par nous conduire à l'hôtel de la *Grotte Bleue*, où il nous conseille de prendre notre déjeuner. Nous nous attablons sur la terrasse avec un regain de gaieté canadienne. De cette terrasse qui domine la mer, on jouit d'un coup d'œil qui ne se décrit pas : il faut y être pour en comprendre la beauté. Des joueurs de guitare, débarqués du steamer avec d'autres voyageurs, les ont suivis jusqu'ici, et jouent en chantant des airs napolitains. Ils ont de belles voix, et sont nés artistes comme la plupart des Italiens. La scène dont nous faisons partie a l'air d'une féerie. Si j'étais à l'âge où l'on fait des descriptions, je vous peindrais la mer d'azur à nos pieds, au dessus de nos têtes l'azur plus éclatant du ciel, sur les flancs de Caprée, les ruines antiques, les castels modernes et les petits villages encadrés dans des oasis de verdure ; à côté de rochers arides placés là comme à plaisir pour faire de charmants contrastes. A cela j'ajouterais tout le tremblement des souvenirs classiques pris sur les bancs du collège entre des pensums et des heures de retenue. Mais à quarante ans de distance, le temps est passé des descriptions.

— Ne manquez pas, nous recommande notre guide, de goûter le vin de Caprée : il a un fumet délicat ; ni le macaroni, spécialité de l'île. Nous nous en félicitons, montons en voiture et grimpons par des chemins tortueux sur les sommets de l'île. Les points de vue varient à chaque pas, ce sont des panoramas indescriptibles. Un bout de chemin à pied nous conduit au bord d'un abîme de sept cents pieds de hauteur : c'est le Saut de Tibère (*Salto di Tiberio*). Du haut de ce rocher, le tyran faisait, dit-on, jeter ses victimes. Comme bien d'autres faits historiques, on a exagéré ces horreurs ; mais Tibère n'a certainement pas volé la réputation qui lui a été faite.

Je vous épargne de plus amples détails sur notre excursion. Le guide nous conseille de quitter le bateau au retour à Sorrente, vers trois heures et demie, et de faire en voiture le trajet jusqu'à Castellamare (une heure et demie). Nous suivons son conseil que j'appuie fortement, ayant déjà fait ce voyage. C'est absolument enchanteur.

Vous vous rappelez *Le premier regret* de Lamartine :

“ Sur la plage sonore où la mer de Sorrente

“ Déroule ses flots bleus au pied de l'orange, etc.”

Comment ne pas murmurer ces beaux vers en montant “ le sentier sous la haie odorante ” qui couronne la falaise ?

Mes compagnons de voyage poussent des cris d'admiration

chaque fois qu'ils découvrent des points de vue nouveaux. Nous avançons entre une double ceinture de citronniers et d'orangers chargés de ces pommes d'Hespérides agraffées là tout exprès pour le plaisir des poètes et encore plus pour celui des gourmets.

Je me souviens qu'en 1885, passant par la petite ville de Méta, à une lieue et demie de Sorrente, nous avons fait arrêter notre voiture pour voir passer un baptême fashionable. La marraine était portée en litière, suivie de la bonne tenant l'enfant. Un groupe, vêtu du costume éclatant du pays, entourait la litière. Rien de plus pittoresque que cette petite procession se dirigeant vers l'église au grand soleil d'Italie.

De Castellamare, retour à Naples par le chemin de fer (quarante minutes).

La journée de mardi a été employée à visiter la ville.

Mercredi matin, la tramontana, c'est-à-dire le vent froid de la montagne souffle avec rage, et roule de gros nuages qui de temps en temps tombent en averse. Force nous est de remettre à notre retour à Naples la visite du Vésuve. Toutefois quatre de nos compagnons qui n'ont pas encore vu Pompéi s'y rendent et reviennent contents de leur expédition, mais trempés et transis. C'est que la tramontana n'est ni plus ni moins qu'un gros vent de nord-est de chez nous.

Nous prenons le bateau à huit heures, sûrs d'être secoués.

Ma prochaine sera datée de Messine ou d'Alexandrie.

L'abbé H.-R. CASGRAIN.

Sur la Méditerranée

15 février 1892

Mon cher Rédacteur,

A peine étions-nous sortis du port de Naples, le 10 février au soir, que le steamer *Persia* s'est mis à danser comme un bouchon de liège dans une bouilloire. La tempête a encore augmenté sur la face du golfe de Salerne; des paquets de mer sont venus fondre comme des coups de canon sur le bateau. Parmi les passagers, peu nombreux, trois des nôtres ont été plus ou moins indisposés. De bonne heure dans la matinée nous avons aperçu à notre droite le Stromboli, l'une des îles Lipari. C'est un volcan d'une forme conique de trois mille six cents pieds de hauteur. Ses flancs sont habités et produisent des vins recherchés, entre autres le

malvoisie. On ne perd pas cette île de vue, de toute la journée. Les montagnes de la Calabre, que nous côtoyons à gauche, sont hautes et d'un pittoresque achevé; celles de la Sicile sont plus basses.

Vers trois heures nous passons entre Carybde et Scylla dont les noms sont devenus des locutions proverbiales. Scylla, sur la côte de la Calabre, est un rocher perpendiculaire qui se projette dans la mer. A sa base, sortent des flots deux roches coniques, la plus avancée moins haute que la première. La petite ville de Scylla s'étage dans l'affaissement qui se produit en arrière du cap. L'aspect formidable de ce promontoire explique la crainte qu'il a inspirée de toute antiquité. Les marins grecs ont placé en face, sur la côte de la Sicile, le gouffre de Charybde qui n'est autre chose que le remous formé par le courant vis-à-vis la pointe appelée aujourd'hui Faro. Ce gouffre n'est pas plus redoutable que celui du Cap au Corbeau, entre l'Île-aux-Coudres et la Baie-Saint-Paul.

Le temps s'était remis au beau sans notre entrée dans le détroit de Messine. Il est difficile de rêver des paysages plus ravissants que ceux qui se déroulent à droite et à gauche du navire à mesure qu'il avance. Les côtes ont des teintes d'un vert velouté inconnues dans nos régions septentrionales. Ici rien de ces tons tranchants, de ce vert dur de nos arbres coniques se détachant sur le fond not du ciel. L'atmosphère tiède est habituellement imprégnée de vaporosités lumineuses qui noient les objets et amollissent leurs contours.

Dans le lointain, à l'horizon, sur la côte de Sicile, se dessine la longue pointe recourbée qui forme le port de Messine, l'un des meilleurs du monde. Le vapeur y jette l'ancre vers quatre heures. Les maisons de la ville s'étendent en demi cercle au bord du rivage. Sur le flanc de la montagne assez élevée se dressent la citadelle et quelques châteaux. De petites barques abordent le navire qui doit faire escale ici jusqu'à dix heures du soir. Un batelier nous transporte à terre, moyennant la modique somme d'un franc pour chacun, aller et retour. Messine ne possède pas d'antiquités remarquables. A notre descente sur les marches du quai, nous sommes assaillis par les guides qui veulent à tout prix nous faire accepter leurs services. Il y en a des nuées dans toute l'Italie, qui font le désespoir des voyageurs. Plus on descend vers le sud plus ils semblent importuns. Ici, impossible de s'en débarrasser. L'un d'eux s'attache à nos pas avec une obstination qui rappelle la sangsue d'Horace " non missura eutem, etc." Chacun de nous l'éloigne à son tour, le repousse, lui prodigue les dédains; n'a-

porte, il nous suit toujours, nous indique le chemin, nous donne des explications, si bien qu'il finit par lasser notre patience et se faire accepter.

Les deux seuls monuments dignes de remarque que nous avons visités sont la cathédrale et l'ancienne église de Saint-Grégoire, tenue par les Franciscains. La cathédrale est vaste, soutenue par une belle colonnade, mais d'un style rococo, avec un maître-autel disproportionné et d'une excessive richesse. L'église de Saint-Grégoire est plus riche encore : le marbre prodigué partout est incrusté d'une grande quantité de pierres précieuses, lapis lazuli et autres ; mais tout cela sans goût, avec une intempérance d'ornementations sévèrement critiquée par les maîtres de l'art.

L'heure du souper nous rappelle au steamer. Il fait un calme parfait, la nuit tombe, les étoiles s'allument et font cortège à la lune qui brille presque dans son plein dans le beau ciel Sicilien. Des airs de musique nous arrivent de la ville. On s'amuse toujours en Italie, et plus encore à cette époque de l'année, car c'est le temps du carnaval. On a organisé une procession, à la fois dans le port et dans la ville. Une multitude de lumières glissent sur l'eau tandis que dans les rues on promène un char monté par le roi Carnaval. Sur son passage les maisons s'illuminent de feux de Bengale et la foule pousse des acclamations qui arrivent jusqu'à nous. J'ai été témoin des mêmes folies à la Nouvelle-Orléans. Tous les hommes du midi sont de grands enfants.

Le *Persia* lève l'ancre et laisse derrière lui Messine avec sa population de cent mille âmes qui veille encore, chante, erie, boit et danse.

A l'heure où je trace ces lignes, il y a de cela trois jours : c'est aujourd'hui dimanche. Hier soir nous avons vu au nord de nous les phares de l'île de Crète. Demain matin, nous serons à Alexandrie. Notre navigation a été jusqu'à ce jour superbe. Nous en rendons grâce à Dieu et nous disons avec le psalmiste : *Laudate nomen ejus quoniam suavis est Dominus.*

L'abbé H. R. CASGRAIN.

La France ecclésiastique en 1892

La France compte 90 diocèses ; mais trois de ces diocèses sont dans les colonies.

Il y a 18 archevêchés et 72 évêchés. Avant la Révolution, il y avait le même nombre d'archevêchés, mais 113 évêchés.

Un évêché correspond généralement à un département, mais il

Il y a des exceptions. Certains départements comprennent, au contraire, plusieurs diocèses.

Le siège épiscopal est fixé habituellement au chef-lieu du département, mais là aussi il y a des exceptions.

Chaque archevêché est le chef-lieu d'une province ecclésiastique, formée par un certain nombre d'évêchés suffragants. L'archevêché de Bordeaux a 9 suffragants, parce qu'il s'étend aux colonies, celui de Cambrai n'en a qu'un seul.

Les diocèses les plus peuplés sont Paris : 2,800,000 ; Cambrai : 1,736,800 ; Lyon : 1,341,300. Le diocèse le moins peuplé est Tarentaise : 68,000. La plus petite ville épiscopale n'a pas moins de 3,135 habitants. Le diocèse qui a le plus grand nombre de paroisses est Besançon, avec 874, et celui qui a le plus de prêtres est Lyon, à peu près 2,000, sans compter les religieux.

Autrefois, en France, plusieurs archevêques avaient le titre de Primat. A Vienne, en Dauphiné, l'archevêque était primat des primats. Aujourd'hui, l'archevêque de Lyon prend le titre de primat des Gaules. D'autres archevêques mettent cette appellation dans l'exposé de leurs qualités. L'archevêque de Bordeaux est primat d'Aquitaine ; celui de Rouen, primat de Normandie ; celui de Sens, primat des Gaules ; celui de Reims, primat de la Gaule belge ; celui d'Aix, primat de la Gaule narbonnaise ; celui d'Auch, primat de Novempopulanie et des Deux Navarres. L'archevêque de Bourges ajoute à ses titres celui de patriarche.

La France compte actuellement 6 cardinaux. Le cardinal Desprez, né en 1807, est le plus âgé, et le cardinal Lavigerie, né en 1825, est le plus jeune. Le décret de Messidor donne aux cardinaux le premier rang après le chef de l'Etat.

Le doyen de l'épiscopat est Mgr de Dreux-Brézé, sacré en 1850, et le plus jeune est Mgr Luçon, né en 1842.

Il ne reste que 3 évêques nommés par le prince-président, et 9 par le second empire.

Un seul archevêque, celui d'Aix, ancien curé d'une paroisse de Lyon, a été promu archevêque d'emblée. Avant lui, le cas s'était produit pour le cardinal Fesch et le cardinal de Rohan, depuis le Concordat.

Plusieurs évêques ont changé trois fois de siège.

De l'épiscopat actuel, Mgr de Turinaz, de Nancy, a été nommé le plus jeune. Il n'avait que 35 ans. Mgr Péronne, de Beauvais, a été sacré à 71 ans.

Un évêque est de l'académie française : Mgr Perraud.

La vieille noblesse de France est représentée par 2 évêques : Mgr Pierre-Simon-Louis-Marie, des marquis de Dreux-Brézé, évêque de Moulins, né en 1811, fils du maître des cérémonies de Louis XVI ;—et Mgr le comte de Briey, évêque de Meaux, dont les ancêtres furent aux croisades.

L'annuaire de l'épiscopat a encore 4 évêques qui ont la particule : Mgr Richard de la Vergne, archevêque de Paris ;—de Rovéré de Cabrières, évêque de Montpellier ; de la Foata, évêque d'Ajaccio, et Mgr de Péreiti, son auxiliaire.

Les évêques d'Autun, du Puy et de Marseille ont, comme tels, droit au *Pallium*. Le privilège de l'église d'Autun remonte à l'an 599. La reine Brunehaut le demanda au pape Saint-Grégoire pour l'évêque Syagrius.

Le pape Léon XIII, en 1890, à l'occasion des fêtes de l'Université, a envoyé le *Pallium*, par privilège personnel, à Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier. Mgr Boyer, évêque de Clermont, a également le *Pallium* par privilège personnel.

Il y a actuellement en France 56,000 ecclésiastiques, dont : 90 évêques,—182 vicaires généraux,—751 chanoines,—130 secrétaires d'évêché,—3,397 curés inamovibles,—29,752 desservants,—10,379 vicaires,—4,617 prêtres auxiliaires,—2,436 aumôniers,—703 supérieurs, directeurs et professeurs de grands séminaires,—3,191 directeurs et professeurs d'écoles secondaires ecclésiastiques.—Plus, 5,538 élèves de grands séminaires, et 2,134 élèves de maisons secondaires ecclésiastiques.

La moitié des grands séminaires sont dirigés par les prêtres du diocèse. Les deux paroisses les plus peuplées sont Ste-Marguerite et St-Ambroise, de Paris, qui ont chacune 90,000 habitants.

Depuis le Concordat, il y a eu 66 ministres des cultes.

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Pierre I. O., le 21 ; à Sainte-Julie, le 23 ; à Valcartier, le 24 ; au Couvent de Saint-Roch, le 26.—L'inauguration solennelle de l'Association des familles a eu lieu à Saint-Ubalde, dimanche, le 6 du mois courant. Le R. P. Frédéric qui, tous les ans, visite la florissante *Fraternité* de cette paroisse, puisqu'elle compte 300 tertiaires, a donné le sermon de circonstance, et présidé la cérémonie, assisté de MM. les abbés Rouloau et Théberge. 150 familles sont inscrites sur les registres de l'Association, et bien déterminées à mettre en pratique cette pieuse et salutaire coutume de la prière en commun. Mgr le Coadjuteur est parti pour Chicoutimi et ne sera de retour à Québec que pour la Semaine Sainte.—Les élections qui viennent d'avoir lieu dans la Province de Québec donnent au gouvernement DeBoucherville une majorité d'environ 35.

CATECHISME
DE L'ENCYCLIQUE SUR LA CONDITION DES OUVRIERS
A VENDRE Au bureau de la "SEMAINE RELIGIEUSE."
 PRIX : 5 cents l'exemplaire ou 3 piastres le cent



CHEMIN DE FER

QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX

DE QUEBEC A STE-ANNE DE BEAUPRE

ARRANGEMENTS D'HIVER

Commencant **LUNDI** le 19 octobre 1891, les trains circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Laissent Québec pour Ste-Anne, à 7.55 a. m. et 5.40 p. m.

Arrivent à Québec de Ste-Anne, à 7.10 a. m., 1.05 p. m.,

AVIS

Les **SAMEDIS**, le train laissera Ste-Anne à 12.30 p. m., au lieu de 12.00, et arrivera à Québec à 1.35.

LE DIMANCHE

Laissent Québec pour Ste-Anne, à 7.45 a.m. 2.00 p.m. 5.40. p. m.

Arrivent à Québec de Ste-Anne, à 7.10 a. m. et 1.05 p. m., 5.05 p. m.

Pour les taux et prix du fret et des passagers s'adresser au Surintendant.

G. S. CRESSMAN, Gérant,

W. R. RUSSELL, Surintendant.

LE CATECHISME des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, se vend à l'Archevêché de Québec, au prix de \$50.00 le mille. Pour toute commande de moins d'un mille, il faut s'adresser, non à l'Archevêché, mais aux libraires.

"Cette édition, dit S. E. le Cardinal Taschereau, (2e page du catéchisme) est la seule dont il est permis de faire usage dans les provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa."

GERVAIS & HUDON

IMPORTATEURS D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE FRANCE, D'ALLEMAGNE, DES ETATS-UNIS ET DE FABRIQUE CANADIENNE.

PIANOS :

Heintzman & Cie.,
 Wm. B. H. & Cie.,
 Dominion & Cie.,
 Decker Bros. N.-Y.,
 Schiedmayer, etc

HARMONIUMS :

Wm. Bell & cie.,
 Dominion & Cie.,
 Cornwall & Cie.,
 Burdet & Cie.,
 Scheidmayer, etc.

MACHINES A COUDRE

NEW WILLIAMS, LE DAVIS (A ENTRAINEMENT VERTICAL.)

COFFRES DE SURETÉ (Safes) VITRINES POUR COMPTOIR.

219, Rue ST-JOSEPH, ST-ROCH, QUEBEC.

Téléphone, 278.

Téléphone 563 | **PIANOS** | Téléphone 563

Nous venons de recevoir directement des différentes MANUFACTURES DE REPUTATION DES ETATS UNIS et du CANADA ci-dessous mentionnées, un grand assortiment de **PIANOS** carrés et droits, de petits et grands formats, fabriqués avec toutes les améliorations modernes et avec les meilleures qualités de matériaux, y compris les bois les plus riches, tels que le **Magnolia**, l'**Acajou**, le **Noyer Français ondulé**, le **bois de Rose**, etc., etc., etc.

HALLET, DAVIS & Co..... De Boston | O. NEWCOMB & Co De Toronto
SCHUBERT PIANOS Co..... De New-York | MENDELSSOHN PIANOS Co. “
EVANS BROTHERS Co. De Ingersoll.

HARMONIUMS-ORGUES-ET HARMONIUM DE SALON

De THOMAS & Co. DOHERTY & Co. à un et deux claviers et pédaliers.

Accords de Pianos et Orgues etc.—M. Alfred Hutchison, accordeur pendant nombre d'années de la ci-devant maison BERNARD & ALLAIRE, est attaché à notre établissement où l'on est prié de s'adresser pour ses services.

MUSIQUE NOUVELLE sacrée et profane, vocale et instrumentale, reçue chaque semaine d'Europe et des Etats-Unis.

BERNARD, FILS & Cie, | ^{EDITEURS} DE MUSIQUE

— COIN DES RUES —

ST-JEAN ET STE-URSULE, HAUTE-VILLE.

En face de M. McWilliam, confiseur)

J. GOSSELIN

AVOCAT

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC

≡ VIGNOBLES CANADIENS ≡

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.

Pour prix, etc, s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPÉCIALITÉS: CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison **LASNIER ET FILS** mérite par son honorabilité la confiance du public.